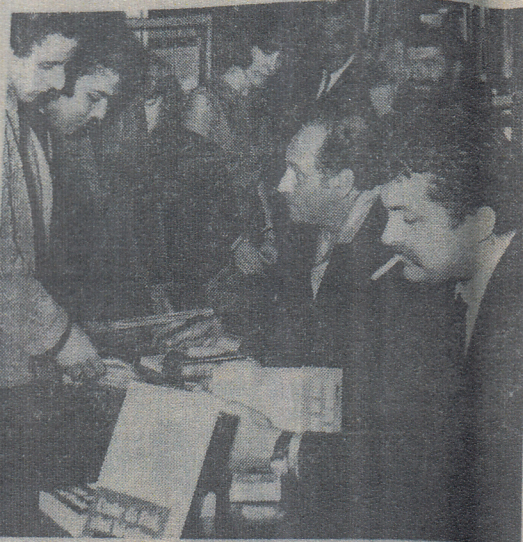


## LIBRAIRIE LAFFITTE

Léo Ferré et Maurice Frot



Maurice FROT (à droite) et Léo FERRE signent leurs œuvres.  
(Ph. Paul Vitiello « Le Provençal »).

Léo Ferré... Maurice Frot.

Leurs noms sont déjà associés dans un livre « Le roi des rats », le premier roman de Maurice Frot, pour lequel Léo Ferré a écrit une fraternelle préface.

Je les retrouve au côté à côté, assis à une table dans la Librairie Laffitte. Ils signent : Ferré des photos, des disques, son recueil de poèmes et de chansons ; Frot, de temps en temps, un exemplaire de son roman... Ils sont souriants, détendus.

Léo Ferré en caban de marin, chemise ouverte, tout vif, attentif, Maurice Frot, en complet bleu, visage ouvert, affable. Ils sont déjà de vieux amis.

Voici Madeleine Ferré qui arrive. Elle embrasse Léo, son mari, puis Maurice, le « frangin ».

On va pouvoir enfin parler... Non, pas encore. Il y a là tout autour de la table, des garçons et des filles qui posent des questions, demandent des autographes.

A présent, ce sont deux jeunes Canadiens qui viennent saluer Léo Ferré.

Le voilà parti sur le Canada... « Ah oui ! Quel séjour... Tout était loué au théâtre, bien avant mon passage. Et quel succès ! »

Maurice Frot est moins entouré. J'en profite. Nous parlons de son premier roman « Le roi des rats ».

« C'est Léo qui m'a dit de l'écrire. Je lui avais remis tout un tas de poèmes... A la Prévert, il m'a dit : non. Ecris plutôt un bouquin. Toutes ces petites histoires, il faut les raconter. En faire une seule. Alors, je m'y suis mis. Le « rat », c'est la conscience. Je l'ai mise à nu. Et voilà ! Dans la journée, je vendais du contreplaqué. Le soir j'écrivais ».

— A propos de ce livre, on a évoqué Céline ?

— Oui, je sais. Je l'ai lu, bien sûr. Et j'aime ses livres. Mais j'ai longtemps vécu à Clichy. Et j'ai écrit comme on y parle, comme je parle. C'est tout ».

Nous avons longuement bavardé. Un jour, je vous raporterai de Maurice Frot, sympathique « anar » et homme de cœur.

L. D.



## LÉO FERRÉ AU GYMNASÉ

Léo Ferré, l'un des chanteurs les moins conformistes de notre époque, n'était plus venu à Marseille depuis 1962.

Sa rentrée était donc attendue avec impatience par tous ceux qui aiment sa verve satirique, son esprit moqueur, son persiflage, sa violence verbale. Ils n'ont pas été déçus et ont applaudi chaudement ce descendant moderne d'Aristide Bruant,

ce pamphlétaire en musique, qui se sert aussi bien du blues que de la valse, pour clouer au pilori ce monde moderne, capable de broyer les âmes et de transformer les humains les plus sensibles, en « robots » conditionnés par la publicité, les fausses valeurs, les romances sirupeuses et les feuilletons télévisés pour adultes à âge mental de bambin.

Evidemment, certains peuvent reprocher à Léo Ferré le fait que la révolte se contente de mots et que lui-même accepte la loi commune et joue le jeu dans une société hypocrite où la duperie est monnaie quotidienne, mais pourquoi vouloir exiger plus d'un artiste que d'un autre ? Il n'en demeure pas moins vrai qu'il a un talent original, une manière très personnelle des formules à l'emporte-pièce qui font mouche.

Léo Ferré, à une époque, paraissait se désintéresser de la qualité de sa présence en scène, à présent, il la soigne, ses jeux de scène sont variés, efficaces, les éclairages sont adroits.

Poète nostalgique qui rêve d'un monde magique, il le demeure dans « Les romantiques », « La mélancolie », « Nous deux », « La chanson des amants », « Les poètes », « L'enfance ».

Il lance des flèches acérées contre la veulerie, générale, l'abêtissement progressif et uniforme, dans « Le temps du plastique », « La langue française », « Epique époque », « La vie moderne », « T'as payé ». Parfois il aborde même l'histoire, la politique, ou même la philosophie, comme dans « M.. à Vauban », « Franco la muerte », « Ni Dieu ni maître », « Thank you Satan ».

L'une de ses dernières créations devrait avoir une grande résonance, car elle incite à la réflexion, c'est « La grève ». Il y a quelques années, elle était l'un des armes favorites des travailleurs, aujourd'hui on n'ose même plus prononcer son nom.

Mais Léo Ferré méprise-t-il les hommes, ces malheureux qui « branchent leur destin aux abonnés absents ? ». Nous ne le pensons pas, c'est un romantique, épris sans doute de perfection qui serait heureux de vivre dans un monde où la justice et la bonté règneraient en maîtres.

Aucune chanson n'exprime mieux la pitié qu'il éprouve pour ses frères que « l'Homme ».

Cet homme qui fait souvent des courbettes mais qui, jusqu'à son dernier souffle est tout de même fier d'être un homme.

Alain DELCROIX